

ANUS & SALADES

(DÉDIÉ AUX SALADINS ANNELÉS)

CES extraits font partie d'un texte de plus de 800 pages intitulé *L'Année des Adolescents* ou *Les Sciences du Jour* dont une partie a déjà été diffusée par DAO voilà plusieurs années et dont une autre partie a été intégrée au recueil nommé *Ivre des Morts*.

Il consiste dans l'emploi du temps de plusieurs couples d'adolescents sur toute une année, adolescents dont certains sont de "purs adolescents" (n'ayant eu aucune enfance) tandis que d'autres font partie des *Escoliers Primaires* ou *Moins-Que-Rien* et d'autres encore des *Orphelins Colporteurs*.

Tout cela relevant de La Ligne des Adolescents.

Les couples sont Énide et Erec, Zinaïda et Nicolas, Joyelle et Hill, Lydou et Jean, Ramona et Nicolai et Nathalie et Nycéphore.

Nous publions ces extraits dans la mise en page de l'auteur.

Les extraits choisis l'ont été parmi ceux qui étaient colorés en rouge sur la maquette, c'est-à-dire en l'occurrence destinés à la publication ; les autres, restés en noir, font partie des *Épanchements*.

Il n'y a pas de date de composition mais cela est forcément antérieur à 1984.

Isabelle Revay.

Le 7 Juin

Z. N. Zinaïda se lève en grande fraîcheur lumineuse après 10h 30 de sommeil, malgré des cauchemars toujours aussi désespérants et faisant douter de tout futur. Elle entretient cette brillance alors qu'elle relit un bouquin de Burroughs, s'approche de la grande intuition du départ et du bâclage des lettres, mais la laisse échapper au lieu d'en profiter aux alentours de midi, car Médard arrive, elle est obligée de lui parler et elle retombe dans ce monde-ci ; elle part avec lui cueillir des cerises qui sont bientôt complètement mûres ici, presque noires, alors que dans la vallée elle sont déjà "passées" ; elle se dit que s'il y a un animal qui se nomme le glouton il s'accroche comme elle en agrippant le tronc des cuisses en cassant les branches tellement elle les veut avec férocité ; mais ce gros con de Médard qui ne cesse depuis trois jours de baffrer des cerises pète devant son nez dans les fourches de cerisiers en pensant sans doute que le vent emportera tout mais au contraire son cul épouvantablement puant gâte tout le paysage, infecte bleuets et ombelles qui tordent le nez, réussit à faire crever les ronces entre les troncs... c'est pire qu'Evguénie Sokolov : la coupole du mont se retourne d'un coup, avariée, la cicatrice à la main de Zinaïda se réouvre et se boursoufle et le pus y revient par amas jaune-verdâtre, le monde est un foie pourri !

Heureusement en fin de journée Nicolas l'appelle pour un long échange ; il lui parle de la jalousie, de Tahiti, de ses envies de partir à Papeete ou à Paea retrouver Chequito ; elle du dermato à voir pour sa blessure.

A. N. Aube se lève à 8h 45. Amplitude et beauté du Collège et de l'École de l'Académie, cette nuit, également désertés. Là, dans cette pièce désormais vide (pour ainsi dire dévastée), dans le tiroir du haut du seul meuble qui reste, le Surveillant Général (Pète-Sec ?) trouve une enveloppe destinée à la mère de Aube en particulier, de la part de son père, et cette enveloppe contient apparemment un moyen de contraception sous forme d'un très vieux caoutchouc plastique jaunâtre, épais comme les anciens jouets, bien que cela ne ressemble en rien à un préservatif ni à quoi que ce soit de connu en la matière et plutôt à une sorte de mini-valise-jouet aux angles mous, opaque et sans poignet. Posé sur le sol cela pourrait être la banquette de mousse d'un divan, avec sa partie retrécie à l'arrière formant une sorte de gouttière pour s'emboîter sous le dossier. Mais Ficel le Surveillant-Nabot défend qu'on touche à rien, du bout de sa trogne pigmentée, poussant sans arrêt du menton sa tête en avant et vers le haut comme il a l'habitude de le faire, pour la désétranter de sa cravate et prendre l'air ; et Glaisabout; cet imbécile rouge et basque ricane bêtement. Aube pense à ce que lui a dit Nany : à chaque fois qu'il revient en rêve à l'Académie, leur vide prend une place énorme, mythique, considérable !

À 11h 1/2 elle part à l'Académie en stop. Elle trouve Nany en sculpture en train de discuter avec Ramona ; il dit que le Louvre a été réouvert et donne à Aube une bouteille à porter au Styx. Lorsqu'elle revient à l'Académie il n'y est plus ! Elle se rend à l'atelier et commence une gravure sur le plancher. Elle revient à l'Académie à 1h 1/2 et trouve Nany ; elle lui demande de rester avec elle ; il voit qu'elle est triste ; il

croit qu'elle a pris du nubarène ; ils sortent. Elle lui donne la lettre d'hier soir. Il veut la quitter car il se trouve pitoyable. Elle pleure ; il reste doux et calme. Ils reviennent à l'atelier, redescendent tout de suite, passent un moment à l'A. G. extraordinaire convoquée depuis mardi 4 à propos du colloque d'Amiens, des ateliers libres et de la proposition de la Fac de Sciences de réaliser une immense œuvre sculpturale. Puis ils vont dans un petit café ; Aube est toujours triste. Ils reviennent à l'Académie et se rendent dans deux commissions différentes : celle pour la sculpture-habitat collective et celle pour préparer les voyages du bus peint itinérant du Styx. Il y en a d'autres qui travaillent sur des mobiles et des affiches. Aube et Nany se retrouvent à deux reprises dans les préfas. Nany la presse contre lui pour la consoler, l'embrasse très tendrement. Réunion salle 10 avec Popaul qui parle de l'entrée ouverte à tous dès la rentrée d'octobre et de la carte d'étudiant acquise aussitôt. Aube reste à côté de Nany. Elle part à 18h 15 puis revient à l'Académie 10 minutes après. Elle retrouve Nany puis ils se disent au revoir. Le soir elle prépare sa valise, un peu triste.

Le 8 Juin

Z. N. Zinaïda se lève à 6h 30 après 7h 45 de sommeil. Elle doit aller en ville puis Alain et sa femme l'ont invitée à manger à midi ; elle baffe trop et trop vite en hâte de partir : mal de tête dès qu'elle rentre, l'impression d'avoir perdu sa matinée, de n'avoir pas connu l'espace de la journée ; à peine rentrée dans sa chambre elle ressort : elle a besoin de faire une coupure pour avoir l'impression d'être libre, de rêver dans le jour, besoin de sa dose de soleil et d'incertitude, quitte à retravailler ensuite pour la mémé ; elle retrouve Burroughs cette écriture chaotique mais géniale ; elle chie à côté du *Festin Nu*, en plein soleil, et le relit à l'endroit où Nathalie venait relire Pagnol et ce n'est pas une reconnaissance du paysage qu'elle vérifierait en le lisant ; au contraire la paysage se vrille et plonge dans ce gouffre du livre, s'y précipite ; du coup la noix vomique prise contre la nausée devient un remède contre la came de Carl et de Joselito. Demain ils resteront ensemble toute la journée ("La fantaisie jusqu'au loufoque sur notre banquise, marquise !" dirait Jean) mais Zinaïda se demande si il ne va pas lui arriver le "même coup" que la dernière fois.

Le 9 Juin

Z. N. N-oxycodéine et Librium pour Nicolas : expérience. Soir Noir. Sommeil de 2h 30 à 7h à peine. Fraîcheur en se levant plus tôt que prévu pour Zinaïda (à 6h 15) pour prendre le bus, comme d'aller dans une ville où on ne vous connaît pas, et *bonheur de reconnaître cet inconnu-là*. Elle retrouve Nicolas à la Victoire à 8h 30 ; ils vont Chez Auguste. Elle lui dit... qu'il est inutile de rester Rue du Loup !... Évidemment il est déçu. Il aurait voulu encore passer 24h au lit. Que faire ? ils vont à l'Académie vers 9h 30 mais Michel Dumaroy est déjà parti. Ils vont au jardin, puis décident de prendre le train. À la gare, le train d'Arcachon est déjà parti, et le prochain à 11h 15 est un peu tard. Ils traversent le pont dans l'intention de prendre un bus pour les emmener mais finalement ils reviennent à la gare et prennent un billet pour Arcachon. Ils descendent du train à La Teste ; ils se promènent un moment : pas de plage visible !... Ils prennent un pot puis repartent et découvrent une campagne merveilleuse, un pays plat et désert ; ils s'y arrêtent et restent là jusqu'à 17h

30 environ. Nicolas parle de la façon dont Chequito aime “saisir les étoiles” sur le gaillard de retour d’Australie avec sextant et chrono à la demi-seconde. Puis ils reviennent vers la ville. Ils s’arrêtent dans un café et prennent le train à 18h 30 . ils arrivent à Bordeaux à 19h 30. Zinaïda repart chez elle tout de suite en bus. Le soir elle se couche à 23h.

É. E. Il pleut. Énide va à l’Académie en bus. À midi elle va seule à la gare, puis au *Longchamp* avec les autres. Elle cherche une forme de salière pour Julio. Ensuite elle va au jardin avec Pierrot. Elle lui fait voir des photos et lui en donne une des siennes. 14h-16h : Esthétique Industrielle à côté de Pierrot, Bertrand, Julio, puis Francis, Bernard, Louis. 16h-18h : fusain avec Pierrot et deux autres gars : Jean-Paul Tartin et Castagne, un ancien ; les autres sont en gravure. Jean Paul Tartin est allé chez Castagne, à Guîtres, petit, trapu, cubique. Castagne dit : “Mon truc c’est plutôt la gréco-romaine, le pancrace ; j’ai pas d’assez longues cannes pour la boxe française.”

Il chante : “Comme on balaie dessous sa porte,
Midi sera plus que demain ;
Y’aura des rats qui nous emportent,
Des cloportes dans les deux mains.”

Justement il se gratte une grosse croûte sur une blessure qu’il s’est faite au-dessus de la main gauche en bloquant un coup de couteau, un matin, aux Capucins. Il fait tomber sa croûte, il la cherche partout par terre comme s’il voulait la recoller.

“J’ai jamais rien vraiment fait à l’Académie, à part un peu de déco-volume, l’es-brouffe des maquettes que tout le monde admire pour la fin juin, quand les familles viennent en beau linge, juste avant la sortie, le meilleur moment : tenues fraîches, blazers, chemises bleu pâle à mille boutons, visites, blouse bien tendue des filles avant que ça serve. Juan Carlos, lui, il est usé avant d’avoir servi. Jamais rien fait dans un poissement illicite du sang, sinon courir d’atelier en atelier en beuglant, distribuer des pâtisseries aux filles et des baignes aux mecs... j’ai rien du tout retenu de l’histoire de l’art ni des techniques de peinture ; j’avance avec *très peu de matériaux*.

Mes enchaînements sont voyous, instinctifs ; comme la lancée d’un coup de poing gauche au visage entraîne la jambe du même côté par une motricité circulaire que cette dernière redouble ou pas, dans un coup direct ou courbe.

Par exemple voyez cette jambe-ci, la gauche lorsqu’elle se repose, elle “pousse” un enchaînement : soit de l’autre jambe et au même niveau (bien sûr vous me direz, elle risque d’être attendue ainsi, mais c’est discutable et ça reste à vérifier expérimentalement ; car on pourrait tout aussi bien s’attendre - sinon plus - à un coup de poing de l’autre côté, un direct ou un crochet du droit), soit à un redoublement du poing gauche après avoir ainsi gagné de la distance. Hop ! Hop !

Puis un coup de poing droit.

Hop !

Puis un coup de pied circulaire droit.

Hop !

Donc vous avez la combinaison suivante : taquet du gauche, coup de pied direct ou courbe gauche (redoublé ou non), poing gauche (on attendait le droit), poing

droit, coup de pied courbe ou direct droit.

C'est bon, non ça ? ! C'est comme qui dirait une feinte."

À 18h Jean-François vient chercher Énide ; ils vont au café en centre ville ; ils ne sont pas très bavards. Il est fatigué (il veille pour travailler) ; il la rapporte à 19h 15. Le soir elle ne travaille pas ; elle écrit à Jeanne. Elle est couchée à minuit.

L. J. Rien de notable sinon qu'elle lit le meurtre de la baleine, la fin de Moby Dick, le moment où le cœur explose à force de fouiller au fond de la chair avec un gigantesque crochet qui la renvoie à cette séquence d'un film autour des violeurs de pyramides (avec Pedro Armendariz ? *Fortune Carrée* ?) où un égyptien caché dans l'ombre d'une colonne la nuit enfonce ainsi un crochet dans la poitrine d'un autre homme, "fixant" littéralement son cœur sur place et sans que l'autre émette rien de plus qu'un souffle rauque, la voix clouée en même temps que le cœur.

R. N. Toute la journée ils travaillent aux stands. Ils accrochent les boulots. L'après-midi : il pleut un peu. Ramona se fait porter en voiture à la papèterie rue Fondaudège (elle aime bien son obscurité confite ; il y en a une autre qui est magique pour elle, mais plutôt à l'époque de la Rentrée : derrière les Nouvelles Galeries, en angle du côté de la rue des Piliers-de-Tutelle) : hélas pas d'agrafes ; donc elle se fait porter encore chez Torrente : fermé. Alors elle se rend à pieds cours de la Marne. Le soir elle part à 19h 15. Elle a reçu une lettre de sa mère et de Nicolaï ; elle répond tout de suite à Nicolaï, puis elle travaille à des motifs de médailles. Sa mère dans la lettre lui parle d'un salopard qui est allé garder la petite fille de la voisine : puis au lieu de garder la petite qui a sept ans il en a profité pour vider le frigo de la vieille économiquement faible et pour passer des coups de fil dans tout le pays et même à l'étranger ; quand elle est revenue de toucher sa pension toute heureuse (elle avait acheté des cerises - à prix d'or pour elle - pour offrir au gars), la petite était toute sale et balafree : elle était tombée dans l'escalier ; il l'avait enfermée toute seule, elle hurlait ; il avait même réussi à casser sa cafetière qui était le seul souvenir que la petite avait de ses parents morts. Elle s'est couchée à 2h 30.

N. N. Le matin Nathalie passe à La Belle Jardinière, ne réussit pas à voir le Directeur mais le metteur en scène attiré avec lequel elle convient d'un rendez-vous demain matin à 9h 30 afin de faire un test sur ses possibilités en matière d'animation plastique d'une vitrine vivante. (*"De la viande !"*) (Elle se souvient brusquement d'un moment de bonheur toute seule en décembre dans la guérite du jardin du Luxembourg : elle avait pris une crêpe et un grand café noir : quel luxe !) Ensuite elle passe en ville et arrive vers midi moins le quart au grenier. (Avant cela elle était allée dans une librairie luxueuse au carrefour de l'Odéon pour essayer de voler des ouvrages sur la danse mais n'avait pas pu ; du coup elle s'était rabattue sur le parapluie luxueux d'une bourgeoise de St-Germain habillée comme avec un plaid Prince-de-Galles, et c'est en s'abritant sous ce parapluie qu'elle était entrée dans le jardin du Luxembourg comme on pénètre dans Kensington.) Elle redescend rapidement pour attendre Nycéphore mais il pleut à torrents. Elle attend jusque vers une heure moins le quart (*"moins le quartz ?"*) mais il ne vient pas. Rackam, Barrie, tutti... Elle remonte et tape des textes de Walter H. Vers 15h 30 elle passe à Sud-Ouest pour

déposer deux lettres (demandes de boulot) puis revient au grenier où elle continue à taper en attendant Nycéphore qui n'arrive qu'à 19h ; il n'a pas mangé à midi mais il a dû rester à l'usine à cause de la pluie. À 20h 15 ils descendent tous les deux et Nycéphore va au restau U. Le soir Nathalie regarde la télé chez Mr Coste : "Autour de Mortin" de Piaget qu'elle aime beaucoup. Elle se couche à 1h du matin.

Le 10 Juin

Z. N. Nicolas est monté à Onnyx ; il a dormi chez Mémé . il est seul : Zinaïda est restée chez Bernardine. Il se réveille sur un cauchemar de terreur absolue : suffoquant, obligé de bondir du lit, et sans aucune rémission ! Il se trouvait à Tahiti et il déplaçait des sortes de moulages d'assiettes, en résine, en matière plastique colorée, de part et d'autre d'un seul plâtre central ; mais une fois décollées elle étaient reliées entre elles par une charnière et c'étaient *des lunettes de mort* ! Ceci dans un village d'où quantités de fumées sortaient du sol. Atroce ! Il hurlait en pleurant : "Ça fait quinze ans que je les aime, les gens de ce village !" C'étaient des sortes d'indiens, très pauvres et comme si le cœur lui avait fait totalement défaut. Il fait l'effort à tout prix de se rendormir, en prenant la position la plus asilaire qui soit puis en se réveillant de nouveau il pense à ce qu'il a écrit à Zinaïda à propos de cette bâtisse toute de préaux où c'est *Le Temps* lui-même qui joue à la marelle. Il se dit qu'il y a aussi autant de visages à glisser dans la Rue Sauvage dans l'ombre liquide du petit matin.

Ravage au ras des yeux éblouis par le soleil pour la continuation de la cueillette des cerises, l'après-midi ; plénitude, gorgement. "Vite, ces glands rubiconds plein les mains, pleins la bouche ; Madame Le Bovaryste c'est moi !" Elle rit. Et le vent frais qui rabat feuilles et lumières en soudain, les rabroue en frissons. Elle part, le panier débordant de rubis, n'admettant plus une seule cerise en sus, tout en convexité, très lourd, l'obligeant à changer de bras souvent et marcher très lentement pour ne rien perdre. Cette nuit elle dormira chez Bernardine-Lunettes.

Le soir ils devaient conduire un ancien copain du Jules à Bernardine dans un cinéma à San-Zorio, un gros costaud brun qui soulève des poutres d'une main ; mais avant il l'ont amené dans un restaurant à fondue et le mec n'arrêtait pas de regarder sa montre ; du coup ils ont raclé le repas, puis Jules-qui-avait-bu s'est gourré de route et de cinéma ! Le charpentier furieux avec sa femme a dévalé les escaliers en hélice du mauvais cinéma pour prendre un taxi, bien que Bernardine leur ait dit sur tous les tons qu'il y avait une deuxième séance mais Jules a réussi à l'amadouer d'un coup bref, à le faire fondre sur place les larmes aux yeux en lui parlant de leur ancienne amitié : l'escalier en tremblait presque de bonheur ! Il faut dire qu'avant cela ils se sont tous retrouvés chez un armurier, encore un pote de Jules ; il y avait là un gars qui venait pour acheter un pistolet New Peacekeeper et malgré ses lunettes et son déguisement il croit bien qu'il s'agit de Pedro Nieves, dit aussi "Pierrot-la-Neige". L'armurier lui sort tout neuf du papier de soie et de la boîte de velours rouge le pistolet tout noir mat. Jules lui passe incidemment sur la tablette la coupure ("Porno Star stabbed 89 Times !") mais le gars ne réagit pas ; alors Jules fait glisser un autre papelard, de combine avec son copain armurier, et soi-disant pour montrer à ce der-

nier (“The respectable school teacher committed murder in front of three witnesses”) ; en haut de l’article à gauche dans un médaillon il y a le portrait de Pedro Nieves, le crâne en brosse et cette fois-ci sans un poil de barbe, et au-dessus la façade ombrée par un toit plat en terrasse de l’école, on ne peut plus quelconque, comme une description de Robbe-Grillet, le genre d’endroit où on s’ennuie à mourir textuellement si on ne baise pas comme un fuck ou si on n’égorge pas un ou deux profs pour rigoler, le corps attaché par les pieds à une branche basse du chêne, avec une autre corde tirant sur la tête et fixée à un épieu de cirque sur le sol pour bien dégager la carotide. “Sudden Death !” avec ça dit l’armurier. Jules préfère vraiment le Colt Python 6 pouces en acier inoxydable nickelé. Bon toujours est-il qu’à la fin il se sont embrassés, que c’était la grande réconciliation.

É. E. Il pleut toute la journée. Énide se retrouve dans le bus avec Bertrand pour aller à l’Académie. À 10h elle sort ainsi que Bernard pour aller chercher des idées de déco graphique au bureau de tabac et dans les magasins. Midi : Jean-François vient la chercher ; ils vont manger *Chez Lucette* ; puis au *Concorde* avec quelques-uns des copains de Jean-François. De 14h à 16h : Esthétique Industrielle. À 16h Énide sort (et ne va pas en gravure) avec Julio et Bertrand au Longchamp. Il y a Castagne et Tartin qui font des démonstrations dans la grande véranda à l’arrière qui donne sur le jardin. Castagne place d’abord des séries des deux mains au corps et à la face et Jean-paul boxe de côté pour empêcher les actions du corps, puis Castagne place un crochet au foie tandis que Tartin envoie une puissante droite au menton qui rate son but parce que Castagne esquive en se mettant sur la pointe des pieds avant d’envoyer un coup de pied et un coup de genou sauté ; série aux poings de Tartin, fouettés de la jambe visage et corps, coup de pied dans la bouche de Tartin, qui blesse, low-kicks enchaînés de Castagne, coup de pied retourné de Tartin, low-kick et crochet gauche de Castagne, puis Tartin de côté gauche place un coup de pied fantôme en pointe aux parties, Castagne enchaîne tsuki shudan gauche, Tartin dévie le tsuki par empi droit et suit en tsuki au visage, balaye la jambe gauche avec son pied droit, enchaîne hiza-geri à la gorge puis abat un empi droit sur les cervicales avec saisie de la main gauche ; Castagne amorce alors un tsuki shudan droit tandis que Tartin esquive et bloque en shuto gauche, enchaîne mikazuki geri droit sur la rotule droite, réarme et place ushiro geri aux testicules ; Castagne lance un tsuki jodan gauche que Tartin bloque en uchi-uke droit, puis ce dernier balaye de la jambe avant droite la cuisse gauche avancée de Castagne, enchaîne d’une pointe du pied aux parties (décidément il aime bien cette technique !), suit en empi droit à la tempe, saisit la tête des deux mains et projette ! Castagne fait un roulé-boulé, se redresse aussitôt et frappe low-kick et middle-kick ; Tartin frappe en uppercut au menton qui arrive : Castagne vacille mais se rétablit et envoie de larges crochets très puissants ; Tartin contre par un fouetté bas mais Castagne le cueille redoutablement par un coup de genou au corps et l’aligne pour le compte. Une fois compté, ils reviennent avec les autres et prennent l’apéro tranquilles.

À 17h 15 Jean-François vient la chercher. Ils vont à la gare chercher un frère à Julio (encore un !) Son autre frère (Paquito) arrive aussi. Ils repartent tous en voiture ; puis

Énide et Jean-François les laissent vite. Énide va à la fac avec Jean-François ; il doit connaître le résultat de l'écrit de son examen à 18h : il est reçu et passera donc l'oral mercredi ou mardi. Il envoie un télégramme à sa mère. Énide et lui passent chercher le carton d'Énide au Longchamp ; il la rapporte à 19h 15. Le soir elle ne travaille pas ; elle compulse des magazines de mise en page et d'art graphique, "Arts et Métiers Graphiques", etc... Elle se couche à 23h 30.

A. N. Jean-Paul se lève mais reste dedans la majeure partie de la journée. Leur mère est en classe. L'après-midi ménage pour Aube. Vers 6h Tonton et Tatie viennent... pour avertir Aube d'un coup de téléphone... de l'Académie... pour demain matin 9h (coup de téléphone reçu, croit-elle ce matin.) Elle commençait à se défaire de Nany et voilà que... Le soir son père et sa mère vont à une réunion à 9h au Lycée de Lecture. Couchée à 11h, Aube lit des vieux trucs trouvés au Mas sur des claviers modernistes TTS, radio-téléphone avec radio-perforations, sensibilités aux odeurs de gomme et de résine et réinscription en conséquence sur la bande perforée, immense fondeuse et service de plomb en cascade bouillante depuis une hauteur de vingt étages sur une pente lisse pour aboutir à la fonte des pavés de poèmes en bas de cette planche lisse dans un creuset aussi large que la Garonne elle-même !

N. N. Le matin Nathalie prend un 15 vers 9h 30 après être passée à Gambetta. Elle arrive à La Belle Jardinière vers 9h 45 et retrouve le Metteur en Scène. Elle entrevoit rapidement le Directeur et fait donc un essai de chorégraphie en haut dans les greniers avec l'aide du Metteur en Scène. Elle s'exerce et improvise des soli jusqu'à midi : elle sera donc prise et verra demain matin le Directeur pour remplir des papiers. Le Metteur en Scène l'invite à prendre l'apéritif ainsi qu'à un autre membre du personnel, dans un petit bar de la rue Buhan. Ensuite Nathalie regagne vite le grenier. Vers 13h en revenant du restau U. arrive Nycéphore. Il repart vers 13h 15 en oubliant son porte-monnaie. Nathalie tape des textes. Vers 19h 15 elle va à l'Académie. Elle voit Jeannette dans sa loge qui s'intéresse au travail de la *Bande du Styx* et discute avec elle. Puis elle va en gravure, ensuite descend voir un bon moment Mr Israël . Michel est invisible. Finalement elle ne peut entrer en Bibliothèque ; la bibliothécaire vient de fermer ; elle parle avec elle ; cette dernière lui raconte que la veille au soir elle a revu un ancien élève de l'école et qu'elle l'a rapporté chez lui en voiture et comme elle s'était arrêtée à quelque distance de chez lui, rue Saint-Simon Stock, elle lui a parlé dans la voiture de l'étymologie de la Pornographie en expliquant à ce gars que la Déesse Pornê était une nécessité pour tous les deux ; elle avait compris ça (car elle le connaissait un peu : il était déjà venu chez elle il y a à peine deux ans, dans un appartement qu'elle avait, secret, avec une lumière de véranda, au-delà du Jardin Public, vers les Quais (du côté de Saint-louis, peut-être rue Thérèse...) ; ils avaient fait l'amour et elle avait gardé de cette après-midi d'été chaude et humide un souvenir d'extrême-moiteur qui lui faisait penser à l'Indochine où elle avait vécu ; moiteur, plis et rougeur des peaux et relations ouatés surtout quand il avait prétexté qu'il devait retrouver sa grand-mère alors qu'elle savait bien que c'était sa compagne) ; donc elle lui parle de Pornê de Restif et elle commence à le sucer, mais curieusement il la suspend alors qu'il allait jouir ! "Et bien oui c'est ineffaçable, et pas du tout

parce que ça n'a pas eu lieu ; simplement comme une séquence ouverte ; tu vois, il refusait d'être sucé à fond pour ne pas fusionner avec le monde auquel il aspire, pour rester dans la distinction. Tu dois comprendre ça, toi qui es danseuse !" "La pire âme, c'est le cul pour eux" dit Nathalie.

Nathalie repart au grenier vers 17h 30 ; elle rencontre Rigolo et Glaisabout, discute un peu avec eux puis revient au grenier. Elle attend Nycéphore, tape une lettre pour lui. Il arrive vers 19h 20 (s'étant rendu compte qu'il avait oublié son porte-monnaie). Ils redescendent ensuite ensemble. Il va manger au restau U. Nathalie rentre chez ses parents. Le soir : elle travaille. À propos de crêpe il y a eu ce plaisir étonnant quand elle était fauchée à prendre (en plein hiver toujours) un chocolat façon grand-mère avec un croissant aux amandes et une crêpe chez Bertillon rue Saint-Louis en l'île et à sortir souriante sans payer puis à piquer un sprint ; elle s'était engouffrée dans la porte d'un immeuble cossu d'une transversale au moment où quelqu'un d'autre sortait, bondissant dans les escaliers, et elle était restée longtemps blottie dans un étage moqueté avant de sortir prudemment puis rejoindre le Quai de Bourbon jusqu'à se retrouver devant la porte de l'atelier de Camille Claudel pour observer de loin en retrait si les loufiats étaient toujours là à scruter l'horizon. Dans cette course il s'agissait moins d'échapper aux représailles que de démultiplier en soi le poursuivant et le poursuivi, d'être dans la projection de tout ce qui peut être envisagé, comme aux échecs. Au niveau de toute une ville. "On imagine toujours trop." Elle est couchée vers 1h.

Le 11 Juin

Z. N. Kebab dans les Jardins de l'Europe qui sentent fort les seringas. Kemal aussi traînait par là ; il paraît qu'il voulait être écrivain public. Zinaïda a toujours du mal avec la Fête des Pères puisque le sien l'a abandonnée ; c'est sans doute en son honneur qu'elle mange un kebab puisqu'il était Turc. Ils se sont retrouvés avec Nicolas. Il y a eu une première séance avec larmes où ils ont fait l'amour trois fois ; puis un repas improvisé, du sommeil et ils ont fait encore trois fois l'amour avec une pipe au milieu. Puis Nicolas a plongé dans une acquisition terre de friche, de landes, d'ajoncs et bruyères : il y avait là pour la réunion un autre propriétaire qui était un enfant au milieu des ingénieurs-conseils et autres, et Nicolas devait faire en sorte de faire passer une rivière sur cet endroit pour rendre le terrain fertile, mais il fallait agir de persuasion délicate.

É. E. Énide s'est levée à 9h 45. Elle fait du ménage. Il pleut un peu. L'après-midi : Art Graphique. Elle pense toujours à Jean-François. Le soir : encore un peu d'Art Graphique. Elle prend un bain. Couchée vers 10h 30, elle lit "Nosotras" que Ramona lui a fait passer par Nicolas à propos de Mercedes Sosa et de la vasectomie : "E uma pequena intervenção..." etc. Elle a aussi les "Lettres à une Idiote espagnole" et "Ce qu'il ne faut pas faire" par le groupe des femmes de Notting Hill.

L. J. Lydou est levée à 7h 30. Ils se préparent pour le voyage en car à Maubuisson. Ils partent vers 9h. Martine vient. Lydou connaît déjà pas mal de jeunes. Ils s'arrêtent à Carcans-Ville dans un café. Lydou ne prend rien. Arrivés à Maubuisson ils vont sur la plage. Il fait beau, elle se met en maillot et Jean aussi ; mais elle ne peut se

baigner. Elle trouve Christian Lecorps devant le camping. Puis ils vont au restau où Lydou est la seule femme. À 15h 30 ils repartent pour Carcans-Plage. Ils restent dans les dunes une heure où Jean fait quelques plans de la mer, des baigneurs, des dormeurs surtout avec sa petite caméra Pathé-Webo. Ensuite ils mangent sur l'herbe avec tous les jeunes tandis que les vieux sont au café. Ils repartent pour arriver à 20h 30. Le soir elle se couche à 22h 30 et ils lisent à deux avec Jean la pièce de Aube. Elle dit à Jean : "On va acheter un poisson rouge." Elle a reçu une lettre de Bielle.

A. D. Aube se lève à 7h 30. Elle part au Moulin vers 8h 30 où elle reçoit une communication de Nany à 9h 30 au lieu de 9h. C'est peu exaltant. Rien de changé à l'Académie ; il est un peu froid et distant. Communication très mauvaise. Il demande à Aube quand elle pourra lui rapporter les disques pour les utiliser en radio dans des montages avec ses lettres à elle. Elle ne sait pas. Il raccroche. Il avait appelé hier vers 3h. Aube part à la cabine : nouvelle communication vers 10h : Nany n'est plus à l'Académie. À 3h elle revient au Moulin. Aucun appel. À 5H 1/4 à la cabine elle l'appelle et l'obtient ; communication toujours très mauvaise avec grésillements, plusieurs voix superposées qui discutent ("Vive Favrelière le déserteur !"), échos de musique lointaine ; elle lui demande si il veut faire des montages très hâchés comme la dernière fois avec des tas de segments très courts... elle n'entend pas la réponse au milieu de la friture... puis elle distingue "...radios d'au-delà des mers... stations interplanétaires..." et la communication est coupée. Le soir, comme hier, violents affrontements au Quartier Latin. Elle craint pour Bordeaux ; elle écoute la radio. 1 Nubarène : elle écrit. Elle ne sait plus pourquoi vouloir téléphoner !

R. N. Ramona arrive à l'Académie vers 9h 15. Elle passe le CAFAS vers 10h. Pas un mot sur ses boulots... Elle a un peu peur. Ils s'attardent tout de même autour de son grand bronze (qui les dépasse de deux têtes !) À midi et quart elle part à la cave. Elle mange. Elle tape une lettre à Nicolaï. Puis elle passe à la banque (le chèque de sa mère ne peut pas être payé) ; elle revient à l'Académie. D'après le surveillant, elle a beaucoup d'espoir... ils sont été très impressionnés par la démesure des travaux... Elle reste avec les céramistes. À 18h Michel la porte à la gare pour se faire photographier. À 19h il la porte à la Victoire où elle prend le bus. Le soir son père et sa mère sont là pour un projet d'achat d'appartement pour elle. Elle écrit à Nicolaï à propos de Pasolini ("On est toujours le Barbare de quelqu'un"). Elle pense à ce que lui avait dit ce gars du Phœnix, à l'ancienne Maison Blanche de Peixotto à Arlac : "Il faut réaliser trois choses dans la vie : un enfant, un livre et un crime", et se souvient du crime que lui a confessé Nicolaï qui faisait partie de son "hystérie de voyou" : l'histoire de ce gars dont il avait fracassé le crâne sur une fontaine et qui était hémophile, la hantise à traîner autour de l'hôpital et à attendre la parution des journaux, le lendemain... Elle se couche à 23h 30.

N. N. Nathalie devait passer à "La Belle Jardinière" à 9h 30. Elle n'arrive que vers 9h 45. Elle voit le Metteur en Scène et le Directeur. Elle remplit deux feuilles de demande d'emploi. Puis le Directeur la met au courant du salaire (fort bas). Elle lui dit "qu'elle ne dansera pas comme daims et tigres pour ce tarif-là" et elle part au gre-

nier. Elle lit “Ce que dit la Bouche d’Ombre” de Hugo. Vers midi et demie arrive Michel, puis vers 13h Nycéphore. Il repart un quart d’heure après. Elle reste avec Michel et ils discutent, puis Michel part vers 15h en céramique pour voir les résultats du CAFAS. Nathalie tape un texte de Walter H. puis un mot pour Nycéphore. Elle ne l’attend pas le soir. Elle prend le bus à 18h 45. Le soir elle a reçu un petit mot dans la boîte pour appeler sa mère : elle le fait et cette dernière lui dit qu’il faudra qu’elle reprenne le tablier offert pour sa fête parce qu’il est trop grand ; Nathalie lui dit qu’elle passera et ira le changer. Le soir elle travaille, elle prend un bain et se couche à 1h du matin.

Le 12 Juin.

Z. N. Beaucoup de vent, le sommet de la colline en face ensoleillé, et la vue des groseilles et des cassis mûrs chez Huguette quand Zinaïda se lève à 9h 30 après 10h 30 de sommeil. “C’était lui le plus fort...” seul lambeau du cauchemar dont elle se souvient quand elle retrouve Nicolas à San-Zorio. Ils sont tellement furieux qu’ils en cassent le petit lit blanc après trois coups ; Nicolas a l’impression d’être un ejaculateur fou comme l’encre de chine que Nany a offert à Zinaïda. À 17h ils se reprennent encore pour trois coups jusqu’à 21h 30 ; Nicolas est mort !

J. H. Ils sont arrivés en vue de la Ville : il fait beau ; ils voient les grand immeuble à droite de la rivière ; ensuite cette rue encore mouillée de l’averse récente jusqu’à l’hôtel avec les palmiers *et la mer susceptible d’être tout près*, d’un luxe en accord avec les chromes des calandres. Le ciel s’est dégagé dans un bleu limpide ; il y a un immeuble en crépi rosé et le gars était là à les attendre ; mais en réalité le vrai gars était dans un autre vieux petit bâtiment décrépi à un seul étage genre mexicain ; des trous plutôt que des fenêtres et pas de contrevent et tout autour des pailions en lambeaux, de vieux papiers de sacs déchirés qui sont soulevés avec toute la poussière par le vent ; elle a enlevé sa petite veste sur ses bras nus : elle en avait une sacré paire ! “Pourquoi, demande-t-elle faut-il se rendre à ces fêtes et se prêter à tout ce trafic ? ” À travers le nuage de la drogue elle essaie de tendre la main vers lui en arrière mais Hill planté en elle fonce tout seul vers le plaisir tandis que sa main se referme sur le reps grossier du rideau.

Le gars leur raconte : « Voilà : ça a commencé par des oxyures, ces petits vers blancs parasites qui nichent dans les intestins ; toute mon hyper-sensibilité des muqueuses anales est venue de là. Tu ne peux jamais t’en débarrasser complètement. Et dès que j’ai eu mon premier vélo pour ma communion, à douze ans, j’ai senti que le frottement de la selle me provoquait des érections dingues (contrairement à ma cousine) ; de là j’ai redressé la selle et j’ai augmenté les parcours. Comme j’avais des hémorroïdes internes tout enfant, les vers descendaient dans le rectum en m’occasionnant des démangeaisons atrocement savoureuses. Ma mère qui était catholique fervente a commencé gentiment à me gratouiller avec des cotons-tiges puis avec un manche de brosse à cheveux fuselé pour me soulager le soir avant de m’endormir tout en me chantant des berceuses. Ensuite j’ai continué tout seul avec des objets de plus en plus gros : des poignées de porte à ma portée, des flacons de bain moussant... »

Comme il avait la dalle et que jusque là Nadia n’avait fait que lui bourrer la gueu-

le de chewing-gum, soi-disant pour le décontracter, je lui ai donné des petites tartines de pain avec du fromage aux herbes dessus, mais sans doute à cause de la mastication frénétique précédente il s'est mis à larguer et ça schlinguait tellement que Joyelle n'a pu supporter d'assister à la suite de l'interview de Johnny (il s'appelait comme ça : Johnny) ; elle est sortie.

« Après ça j'ai ingurgité des remèdes de cheval : des têtes entières d'ail cru avec des tisanes de thym, ainsi qu'un médicament nommé "Povanyl". Les parasites n'en finissaient pas de se balader et de danser là-dedans et de se reproduire par milliards, et à force de gesticuler sur les muqueuses anales ils ont fini par provoquer une excitation de type bombe atomique et un prurit insensé sur le rectum et sur les muscles releveurs de l'anus. Ça plus les les godemichets que je coinçais enduits de vaseline sur la selle pour rouler en montagne durant des centaines de kilomètres, tu t'imagines un peu ! — Alors comment ça se passe ? — D'abord je respire du "poppers" puis le type me rentre progressivement les doigts, puis la main qu'il referme une fois passés les sphincters. Ensuite c'est facile, je pousse en arrière jusqu'à ce que je sente le contact sur le coude appelé sigmoïde. Là il ne faut pas aller plus loin car c'est le début des intestins. — Et personne n'a jamais essayé de franchir la limite ? — Si ; ça m'est arrivé une fois avec un motard fou de cuir : il paraissait doux comme une femme et puis il s'est mis à forcer comme un malade ; en plus il avait gardé des bagues tranchantes du type poing américain, en bronze ; heureusement j'ai hurlé au secours et mon voisin de palier est arrivé ! — T'es fort en anatomie ! T'as étudié ça de près ? — Sûr ! De très près, même. Et forcé, puisque j'ai eu des opérations. J'ai attrapé des œdèmes et des fissures anales. Pour les fissures, ça se soigne d'un coup de bistouri électrique. Mais les œdèmes c'est plus coton ; c'est même filandreux. J'ai des hémorroïdes internes depuis toujours comme je te disais, depuis que le monde est courbe et les chambres obscures avec l'odeur des pommades maternelles formant couche, dans le fond, et ces hémorroïdes internes se sclérosent en formant des œdèmes saignants. Quand j'ai un bon litre de sang dans mes selles, j'arrête un bon mois, la plupart du temps à la pleine lune, mais je suis tellement excité à la fin de cette période d'abstinence que je me fais faire des doubles fist-fucking. — Tu veux dire deux avant-bras dans l'anus ? — Exactement précis. — C'est pas possible ! Comment l'anus peut-il se dilater de la sorte ? — Et le vagin des femmes qui accouchent, il se dilate pas, peut-être ? On ne soupçonne pas l'élasticité de certains organes, de l'humanité toute entière, voire. Tiens par exemple aux urgences, le gars qui se retrouve avec un poste radio coincé dans le cul ; et bien pour l'opérer on n'ouvre pas l'aine (on a peur aussi d'y trouver des tas d'addenda !) : on dilate tout bonnement l'anus sous anesthésie, sans provoquer de séquelles. Souviens-toi : La Grosse, en 40, elle a embauché tout un cochon de chez Régine, comme ça ; arrivée à Saint-Augustin elle s'est arrêtée rue Flornoy, et c'est le toubib avorteur... j'ai oublié son blaze... merde... merde... tant pis ! Si : Cordelier !... qui lui a dilaté l'oignon avec une pompe pour les pneumatiques des gros-culs, les 35 tonnes... Pffffiouiouuuutt ! — Et tu as des séquelles ? — On peut dire des grosses séquelles... mais... heu ! cérébrales surtout. C'est le Docteur Bussoti qui a montré ça : c'est pour ainsi dire en

ligne, le fait de bourrer et de frotter sur la colonne, à force ça crée aussi des œdèmes dans la moelle épinière et ça finit par gâter le cerveau. Quand le mec rentre en moi, que je sens la poussée et les premiers coups de boutoir, il faut absolument que je me concentre sur l'idée que j'ai, sinon inévitablement je vais lui abandonner de petits morceaux de moi et ce sera la chienlit ! — Et à part les gros bras, tu aimes quoi ? — Les chaînes, j'aime bien les chaînes ; sans doute le fait d'être issu d'un port (San-Francisco). Des tas de petites chaînes de vélo, bien sûr, à cause de mon sport favori ; puis j'ai un jeu de chaînes chromées dont l'une mesure deux mètres cinquante et pèse douze kilos ; elle vient d'un paquebot de Brest ; c'est un routard marin breton qui me l'a offerte et qui rêve de restaurer la race des bretons en les rassemblant avec les anneaux de la chaîne. Après mon boulot (Johnny occupe un poste de responsabilités, on s'en doute : son frère c'est Kadwaladr et leurs cousins Maxen et Riothamus ; la place de Meriadec des clodos à Bordeaux a été faite en leur honneur) je me l'introduis et je pars draguer en laissant dépasser un ou deux anneaux par la boutonnière que je me suis faite à l'arrière de tous mes pantalons. Je dois trouver avant minuit, car au bout d'un certain temps ça pèse ! — Et quel genre de "client" tu trouves ? — Moi, j'aime bien le genre roturier, catalan avec un slip à enjoliveurs, bien vulv...gaire, dont les sourcils se rejoignent, genre Picon, tu vois. — Et l'hygiène ? — Attention : je me lave plus souvent le cul que les mains ! Avant d'introduire quoi que ce soit je passe le morceau de gars ou la chose à la bombe à désinfecter et je me fais des lavements d'eau salée. — Revenons à ta chaîne... — Oui, c'est super ! Je m'installe sur le dos les jambes écartées en fermant les yeux (je rêve de grands paquebots qui partent dans les Ils !), et mon partenaire n'à qu'à tirer tout doucement sur le premier maillon qui est à l'extérieur jusqu'à faire choir toute la bobinette ! Je ressens un intense plaisir à chaque passage d'un maillon entre mes sphincters. Whouaw ! — Quels sont tes autres projets ? — Mon absolu c'est de réussir en terminant ma carrière sur un "head-fucking". — Tu veux dire une tronche dans l'anus ? — Affirmatif ! — Tu as déjà essayé ? — Oui, mais le gars était trop con, il a enfoncé toute la tête au lieu de s'arrêter avant le nez ; résultat : anoxie cérébrale ; le temps que je me dégage il était devenu abruti, ne sachant plus que pousser des jérémiades : un légume ! — Et toi, tu aimes bien enculer ? — Non ; les mecs, jamais ; ça me dégoûte. J'ai toujours eu horreur des pédés. Mon père était marin militaire de carrière et ma mère pratiquante. Ce que je fais c'est comme de l'art, c'est pas pareil. Les seules choses que j'aime enculer c'est les chiens, surtout les chiens de chasse, les "*bleus d'Auvergne*" (NdT : en français dans le texte) et parfois les ânes. — Tiens, pourquoi les ânes ! ? — Parce qu'il y avait une berceuse romantique que me chantait ma mère, enfant, et qui disait :

« Bourre au fumier, mon gros lapin,
 Si t'as la pine bien au chaud
 Te fourres pas dans le pétrin
 En baisant la môme à Dachau ;
 Encule-donc l'Âne Mortin,
 Voilà qui mange pas de pain ! » »

La télévision marchait dans la chambre (des voix d'un couple amoureux sans doute, qui riaient), mais fallait vite faire fissa à sortir de la chambre, c'est tout ce qu'on pouvait savoir. Au dehors le ciel était encore plus dégagé, d'un bleu encore plus limpide, et les rues encore plus fraîchement rincées.